d'un paquet de ces *autres* bulletins, les lui demande à voir et les jette à l'eau.

De plus, on a donné une seule liste de candidats aux mobiles de l'Aisne et du Pas-de-Calais, versés dans ce bataillon.

FAITS DIVERS.

M Franck Mitchell, frère de M. Robert Mitchell, ancien rédacteur en chef du *Constitutionnel* et prisonnier de guerre à Breslau depuis plusieurs mois, a été frappé mortellement à Montretout par une balle qui, l'ayant atteint à la tempe, à traversé la tête.

Engagé volontaire dans le 4e compagnie du 72e bataillon de marche, le jeune Franck Mitchell était âgé seulement de dix-sept ans, et laisse de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu.

Les obsèques ont eu lieu hier à l'église Notre-Dame de Passy.

— Le 8e bataillon de marche de la garde nationale s'est particulièrement distingué dans le combat du 19 janvier, à l'attaque même de Montretout.

Un de nos confrères, M. Malespine, ex-rédacteur en chef de la *Presse Libre* et de la *Réforme*, engagé volontaire dans ce bataillon a été frappé d'une balle au front. La blessure, heureusement, est légère, et n'offre nul danger.

— Il n'y a malheureusement plus de doute à conserver sur la mort de notre pauvre Henri Regnault. Son corps, longtemps cherché en vain, ce qui permettait encore d'espérer que l'auteur de la *Salomé* n'était que disparu — a été enfin trouvé; une balle prussienne l'avait atteint à la tête, au-dessus de l'œil, près du nez, la mort a dû être instantanée.

C'est assurément là l'une des plus grandes pertes que la France ait faite dans cette guerre, déjà si pleine de deuils et de ruines.

— Samedi, à midi précis, auront lieu, en l'église Saint-Roch, les obsèques de Gennaro Perelli, l'intrépide commandant du corps civique des carabiniers parisiens, mort pour sa patrie d'adoption, en ramenant au feu, dans la journée du 19, des gardes nationaux privés de leurs chefs.

Le commandant Perelli, frappé sur le plateau de Montretout par un éclat d'obus qui lui fracassa le bras droit, dut subir une amputation immédiate, qui, malheureusement, ne put le sauver de la mort.

Il eut, avant de succomber, une consolation. La croix de la Légion d'honneur lui fut remise par le général Trochu.

—Parmi les morts du 29 janvier, nous citerons encore M. Charles Bernard, premier prix de contre-basse et de violencelle au Conservatoire, engagé volontaire dans la 2e compagnie du 116e bataillon de la garde nationale.

M. Bernard a été frappé en pleine poitrine dans le parc de Buzenval. Il n'avait que 24 ans.

— Avant-hier ont eu lieu les obsèques du capitaine de frégate Keiser, mort des suites d'une blessure qu'il avait reçue au fort de Montrouge, et qui avait nécessité l'amputation.

L. Keiser n'était âgé que de 35 ans.

— Au nombre des blessés du combat de Montretout, on cite M. de Schryver, ancien directeur du *Courrier français*, lieutenant dans un bataillon de la garde nationale; il a reçu une balle dans la cuisse au moment où il montait à l'assaut du parc de Buzenval. Son état n'inspire plus aujourd'hui aucune inquiétude.

M. Anspach, bourgmestre de Bruxelles, est parti ce matin pour Paris avec un train de vivres destiné aux Belges nécessiteux se trouvant en cette ville.

Ces vivres ont été fournis par le Comité de secours aux Belges, fondé sous les auspices du gouvernement, et par le Comité du pain.

—Des quantités considérables de vins provenant de la Champagne, transportés par chariots, continuent à arriver à la station d'Anor et sont dirigés ensuite sur Anvers, en traversant Mariembourg et Charleroi, par le Grand-Central belge.

Les Prussiens delivrent des saufs-conduits à ces charretiers et prélèvent un impôt de 2 francs par charrette.

Toutes les routes sont sillonnées de lourds chariots chargés de vivres et de combustibles.

Rien de plus animé que cette masse de charretiers qui affluent dans les auberges et qui parcourent les routes avec des attelages de huit chevaux.

Ils se dirigent vers Valenciennes et Lille par la route d'Aulnoye.

A Dinant, une vingtaine de wagons arrivent journellement d'Anvers avec des vivres, consistant en sucre, café, riz, lard, etc. Il y a un trafic considérable à cette station depuis la guerre. On y voit un mouvement continuel de chariots en chargement, qui prennent ensuite la direction de la France par Beauraing, Bouillon, Sedan, etc.

On dirige encore chaque jour sur Namur des mobiles qui se présentent aux frontières. Le nombre était de sept avant-hier. Ils ne sont plus conduits à Liége; je crois qu'on les dirige sur Anvers.

— Un des plus terribles incendies qu'ait jamais vu la ville Manchester vient de détruire la manufacture de coton de MM. Shaw, Jardine et Ce.

Les marchandises de la manufacture Dodgson furent menacées, une partie même en fut avariée. Enfin, après 9 heures de travail, le feu put être éteint complétement. Les pertes sont immenses. Les marchandises brûlées, les machines brisées, s'élèvent à 1,250,000 francs. La cause de ce sinistre est encore inconnue.

Dernières nouvelles

RÉSULTAT DES ELECTIONS

TOURCOING

Liste du Comité National

MM.	
THIERS.	7777
Général CHANGARNIER.	7641
DE CORCELLES,	7597
BAUCARNE-LEROUX,	7597
BODUIN,	7704
BOTTIEAU,	7580
BRABANT,	7625
Jules BRAME,	7744
DE BRIGODE,	7581
CORNE,	8976
DESCAT Constantin,	7375
D'HESPEL,	7611
KOLB-BERNARD,	7618
Alexis DE LAGRANGE,	7610
LAMBRECHT,	7728
LEURENT (Jules),	6989
DE MARCERE,	7695
MAURICE,	7638
DE MELUN,	7636
DE MERODE,	7624
PAJOT,	7584
PLICHON,	7527
Comte ROGER (du Nord),	7701
DES ROTOURS,	7541
DE STAPLANDE,	7624
Antoine THERY,	7602
VENTE,	7651
WALLON,	7594

Liste des Comités Républicains

MM.	
TESTELIN,	1566
P. LEGRAND,	1545
CATEL-BEGHIN,	1437
WERQUIN,	1319
CORENWINDER,	1384
DESURMONT,	1537
MASURE,	1305
GIROUX,	1324
WATTELLE,	1375
POTIE	1299
DEREGNAUCOURT,	1341
GUILLEMIN,	1371
WIART,	1360
HORRIE	1376
J. DUTILLEUL,	1392
SOINS,	1305
SALOME	1391
VANDEWINCKEL,	1373
REGNARD,	1382
TRYSTRAM,	1406
L. LEGRAND,	1329
GIRARD,	1315
LEBLEU,	1410
ISOARD,	1297
CHAPPELLIER,	1377
E. DUPONT,	1297
PILLETTE,	1276
PARSY,	120
J. FAVRE,	162
TELLIER,	122
KELLER,	71
TROCHU,	128
PICARD,	98
J. SIMON,	68

Les résultats connus pour le département du Nord donnent approximativement 150,000 voix à notre liste, et 50,000 à la liste républicaine.

En voici quelques uns :

Le canton de Cysoing, 2,900 pour notre liste, contre 400.

Tourcoing, 7,650 contre 1,360.

Roubaix, 4,200 contre 2,900.

Trélon, 2,500 contre 500.

Solre-le-château, 1,800 contre 275.

Orchies, environ 3,400 contre 500.

Armentière, 3,600 contre 600.

Les 17 sections de Lille, environ 6,000 contre 7,500.

Steenvoorde, 2,600 contre 40.

Lannoy, dans la proportion de 5 contre 1.

La Bassée, 15 contre 1.

Merville, 92 contre 8.

Hazebrouck, 98 contre 2.

Les dépêches des arrondissements de Dunkerque, Douai, Cambrai, Valenciennes, assurent une grande majorité, mais ne donnent pas encore de chiffres.

Dans le Pas-de-Calais, notre liste a également obtenu une grande majorité.

Voici les résultats d'Arras et de ses cantons :

MM. Martel, 4,763; Thiers, 4,803; Wartelle, 4,543; Paris, 4,324; Diesbach, 4,160; Rixent, 3.950; Adam, 4,281; de Bryas, 4,136; de Partz, 4,144; de Clercq, 3993; Dussaussoy, 3,927; Hamille, 3,863; comte de Fouler, 4,014; Douay, 4,038; Saint-Malo, 3.840.

MM. Lenglet, 2,969; J. Favre, 2,845; Deusy, 2,777; Henry, 2151; Piéron-Leroy, 2,247; Florent-Lefebvre, 2,009; Lagache, 1,920; Hanon, 2,156; Ansart, 1,906; Degouve-Denuncques, 2,062; Devaux, 2,044; Danglure 1,827; Fourmentin, 1,851, Chopin, 1,636; Haynaut, 1,724.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Bordeaux 8 février.

M. Gambetta en se retirant recommande à tous les préfets et sous-préfets de faire procéder aux élections; nous rendrons un suprême service à la République.

Le général Bourbaki est complètement hors danger. Sa blessure à la tête se cicatrise lentement.

M. Thiers se porte candidat à Marseille, et à Bordeaux;

Gent dans le Nord et à Paris;

Gambetta à Moulins, à Marseille et à Paris;

Simon à Marseille, à Bordeaux et à Paris;

Trochu à Paris, à Lyon, à Marseille, en Vendée et dans le département d'Ile et Vilaine;

Laurier dans le Var, l'Hérault et l'Indre;

Garibaldi dans la Côte-d'Or, les Alpes Maritimes et le Bas-Rhin;

Favre à Dijon, à Marseille, à Bourg et à Paris.

Steenackers dans la Haute-Marne, Basses Pyrénées, et Bordeaux;

Paladines dans la Nièvre et la Gironde;

Grevy dans le Jura et à Marseille;

Crémieux dans la Drôme;

Ducrot dans la Nièvre;

Ledru Rollin à Toulon;

Pelletan à Marseille;

Picard à Niort;

Magnin dans la Côte-d'Or;

Beule à Angers;

Benoist Dazy dans le Gard;

Edmond Adam à Nice;

Marc Dufraisse à Périgueux;

Dorian dans la Loire;

Remuset à Toulouse;

Chandordy dans le Lot et Garonne;

Toxile Delord et Gent dans le Vaucluse;

Lamerey, Bouches du Rhône;

Les listes des candidats portent les titres de conciliation, républicain libéral, conservateur national.

Bordeaux, 6 février.

Une proclamation du préfet condamne les démonstrations tumultueuses. Il faut, dit-il; profiter de l'armistice en faveur de la Republique et de la défense. Je pose abstention, sauvez notre malheureuse patrie des dangers que lui font courir les candidats officiels de Bismark.

Tous les journaux de Bordeaux recommandent aux électeurs de voter selon la liste de la *Gazette du Midi*, de Marseille. Cette liste comprend: MM. Trochu, Thiers, Cathelineau, Chanzy, Corialis, Charrette, Grevy.

La liste du *Sémaphore* comprend: MM. Thiers, Trochu, Favre, Gambetta, Charette, Simon, Pelletan, Grevy, Dufaure.

Bordeaux, 8 février 1871.

Un décret du Gouvernement de la défense nationale nomme M. Emmanuel Arago ministre de l'intérieur et de la guerre *ad interim*.

St-Pétersbourg,

L'ambassadeur d'Angleterre, M. Ruchanan, part samedi prenant un long congé. Il faut considérer ce fait comme un symptôme de paix.

Willemshœhe, 8 février.

A l'occasion des élections Napoléon a lancé une proclamation aux Français.

Berlin, 8 février.

Dane un article intitulé « *A la paix* » la *Correspondance provinciale* démontre que l'Allemagne ne peut pas renoncer à la réunion de l'Alsace, la Lorraine allemande, Strasbourg, Metz à l'Allemagne comme garantie contre d'autres menaces et violences. — De son côté l'Allemagne n'oubliera pas lors de la conclusion de la paix, que les deux peuples voisins ne doivent pas mettre leur honneur et leurs efforts dans la discorde et le combat, mais dans une lutte plus élevée et plus noble en favorisant en commun la prospérité des peuples et le développement moral.

Ce que la paix pourrait nous ouvrir de plus élevé ce serait à côté d'une sécurité durable de l'Allemagne la consolidation réciproque de la reconnaissance de ces principes par ces deux grands peuples et ce qui en serait la conséquence, le fondement d'une paix durable.

La chambre des députés a résolu que les députés du Schleswig du Nord; MM. Ahlmann et Krueger n'ayant pas prêté le serment constitutionnel ne peuvent prendre leur siége à la chambre.

Sarrebruck, 8 février.

On écrit de Versailles à la date du 5 février:

Les nouvelles de Paris manquent presque complètement. Les vivres sont excessivement rares. Les provisions en farine seront épuisées le 8 février.

En vente à la librairie J. Reboux
1, RUE NAIN, 1.

Réglement sur les manœuvres de l'infanterie
Prix: 75 *centimes.*

AVIS
aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs.
DÉPOT DE TISSUS
pour vareuse et pantalon d'uniforme
rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat.	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu		8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur		10 fr. 90
Drap castorine extra fin		15 fr. 75

EN VENTE AU BUREAU DU *JOURNAL DE ROUBAIX.*

France et Allemagne

LA VENGEANCE
PAR TIMON III
auteur de L'HOMME DE PRUSSE
Brochure in.-8 — *Prix:* **50** *centimes*

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom

DENTS DEPUIS 5 FRANCS
Verbrugghe, dentiste.
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.
Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours
TOUS LES JOURS
Consultations gratuites de midi à deux heures, M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS
Echange de billets contre or
PRIME, 5 FR. AU MILLE
S'adresser rue J.-J. Rousseau, 33 à Lille.
618

SOUS CE TITRE:
AUX ARMES!
Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale
MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.
En vente au bureau du journal, et chez tous les marcands de musique.
Prix: 1 fr.

La Société du Crédit Industriel et de dépôts du Nord
26 rue du Pays à Roubaix.
Met à la disposition du public une certaine quantité d'or contre billets de banque à 20 centimes pour cent de prime. 631

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés
1000 CABANS
AVEC CAPUCHON
EN DRAP BLEU
Confectionnés suivant l'ordonnance
seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit
au prix de fr. **22**
Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes rue Notre-Dame, 261, 263 et 265. 590

---

solitude, et on a le temps de se raconter bien des histoires, aux heures de l'ennui... Tenez, cher monsieur, voici un coin de votre royaume que je trouve adorable, et j'y viendrai souvent à midi. C'est un abrégé en miniature de toutes les choses que j'aime: il y a une jolie source d'eau vive, des touffes de grands myrtes et de genêts, un gazon de velours, le printemps éternel, des iris, des fleurs de nénufar, et les plus beaux de tous les rosiers, ceux qui craignent la pluie et n'aiment que l'ombre; ils produisent en toutes saisons des roses d'un blanc magnolia, légèrement carné au milieu.

— Madame, dit Paul, demain vous trouverez ici un siége de repos en baguettes de naucléas.

— Merci! dit la jeune femme en serrant la main de Paul.

— Je vois, madame... madame...

Le comte Raymond s'arrêta sur ce mot avec affectation, comme s'il eût cherché le titre ou le nom qu'il devait ajouter à madame.

L'étrangère sourit et dit:

— Appelez-moi comtesse, puisqu'il vous faut un nom.

Le comte s'inclina pour remercier et poursuivit:

— Je vois, madame la comtesse, que vous avez fait des études en botanique...

— Moi! monsieur, je n'ai jamais eu le temps de faire des études. Je connais cette espèce de rosiers, voilà tout.

En causant ainsi ils arrivaient sur la terrasse, où les attendaient Vandrusen, Vilpran et Torrijos, inondés des sueurs du travail. La comtesse leur distribua gracieusement à tous de bonnes paroles de reconnaissance, et elle entra dans la salle commune, où elle fut accueillie par des battements d'ailes et des gammes d'or.

La servante noire Aglaé se tenait debout devant la table pour recevoir sa maîtresse inconnue et ne servir qu'elle pendant le repas.

Les trois colons travailleurs paraissaient très-soucieux. et leur attitude sombre n'échappa point à Raymond, qui les interrogea du regard sur le seuil de la porte. Vandrusen fit le signe qui veut dire: Ce n'est pas le moment de parler...

— Oh! moi! dit Paul à voix basse, je n'ai plus la patience de vivre avec des énigmes. Il est toujours le moment de parler...

— Entrez, vous autres... Venez, Vandrusen, là, un peu à l'écart; toute de suite, je veux savoir ce que vous savez.

Et Paul, quittant son indolence habituelle, prit vivement la main de Vandrusen et l'entraîna.

— Je supçonne déjà quelque chose, dit Paul avec une parole précipitée, il y quelque chose de noir du côté de nos voisins les petits Nam.aquois.

— Toute juste! dit Vandrusen.

— Oh! dit Paul en agitant ses poings vers le nord et en contenant un cri de rage, ces hommes-là sont des tigres noirs! ils veulent la guerre: ils l'auront.

— Écoutez, Paul, dit Vandrusen en s'efforçant de calmer le jeune homme, écoutez; ce matin, les deux plus intraitables, le mulâtre Strimm et le pirate en retraite Gotchak, sont venus au marécage, et ils nous ont dit que nous n'avions pas le droit de semer du riz dans ce terrain, parce qu'il leur appartenait.

— Ils en ont menti! interrompit Paul; ce terrain appartient au bon Dieu; nous sommes ses fermiers et nous ne rendrons nos comptes qu'à lui!

— Laissez-moi parler, mon cher Paul; reprit Vandrusen... Je leur ai répondu, moi, que le défrichement était dans notre limite; que nous travaillions depuis six semaines sur ce marécage, et que, s'il y avait contestation, nous étions prêts à nous soumettre à l'arbitrage du grand prévôt de Samarang.

—Je les aurais assommés comme deux buffles! dit Paul: voilà mon arbitrage.

— Non, Paul, reprit le grave Hollandais! les affaires ne se traitent pas ainsi. Il faut d'abord épuiser toutes les ressources du bon droit, et après...

— Voyons, interromput Paul avec des convulsions fébriles, ont-ils accepté l'arbitrage de cet imbécile de grand prévôt?

— Non.

— Tant mieux! Enfin, ils ont fait quelque chose de bien, ces maudits!

— Ecoutez, Paul... Strimm, qui est le plus insolent...

— Qu'on me le mette à cinquante pas comme une cible...

— Paul, laissez-moi finir, on nous attend à table...

— C'est juste; parlez Vandrusen...

— Strimm a ri aux éclats en entendant parler d'arbitrage...

— Oh! il a ri! il ne rira pas toujours!

— Oui, il a ri, mon cher Paul! en faisant résonner le canon de sa carabine, « il a dit; Voilà mon grand prévôt! »

Vandrusen arrêta Paul qui lui s'élançait vers la cabane et dit:

— Eh bien! où allez-vous?

— Je vais prendre mon grand prévôt, cria Paul, je veux...

— Êtes-vous fou, mon cher Paul? ils sont neuf contre un; attendez; modérez-vous. Êtes-vous seul ici? Avez-vous pris conseil du comte Raymond?.

A ce nom respecté, la fureur de Paul se calma, et, baissant le front, il dit:

— Eh bien! il faut raconter l'affaire à M. le comte; je suis de cet avis, mais il n'est pas endurant, lui; je sais comment il prendra la chose.

— Alors, nous agirons, dit Vandrusen

— Oui, nous agirons, Vandrusen.

(La suite à un prochain numéro.)